

Discours de Dararith KIM YEAT
Prix Richelieu-Senghor 2024

Monsieur le Président du Cercle Richelieu-Senghor,
Votre Excellence, Ambassadeur du Cambodge,
Monsieur le Secrétaire d'État, chargé de la francophonie,
Vos Excellences les Ambassadeurs,
Mesdames, Messieurs les Secrétaire Généraux,
Mesdames et Messieurs,
Chers amis,

Le Général de Gaulle, le 30 octobre 1943 à Alger lors du 60^e anniversaire de l'Alliance française rappelait, et je cite, « *La France a pu, de siècle en siècle et jusqu'au drame présent, maintenir à l'extérieur la présence de son génie. Cela lui eût été impossible si elle n'avait pas eu le goût et fait l'effort de se laisser pénétrer par le courant du dehors. En pareille matière, l'autarcie mène vite à l'abaissement* ». ¹

Aujourd'hui, je reçois le prix du Cercle « Richelieu-Senghor 2024 » en tant que Cambodgien avec honneur et fierté, dans ce magnifique cadre du Sénat, après avoir traversé la jungle cambodgienne mais aussi la jungle française, pour accomplir des objectifs personnels et des missions professionnelles. En tant que français naturalisé, j'ose croire que je représente parmi tant d'autres « le courant du dehors » auquel fait référence le Général de Gaulle...

Préparer ce discours m'a permis de réfléchir à mon parcours par le prisme de la francophonie en Asie du Sud Est. J'ai donc envisagé ce sujet en tant que locuteur francophone, autrement dit la francophonie avec un petit f, dans le contexte de la francophonie institutionnelle, la francophonie avec un grand F.

L'exercice est périlleux, car c'est un voyage dans l'espace-temps que je vous propose. Or, selon la théorie de la relativité générale d'Albert Einstein, le temps diffère selon la vitesse de voyage; et j'ajouterais, surtout lorsque les repères de vitesses sont des réalisations des missions de la francophonie. En outre, les experts en physique quantique ont affirmé que nous pouvons être à plusieurs endroits en même temps et dans plusieurs états à la fois dû à l'état de superposition de l'atome avant son observation, grâce à l'expérience de pensée imaginée par le physicien Schrödinger appelé le chat de Schrödinger². On est alors tenté de dire que les engagements de chaque individu ou institution vis-à-vis des missions de la francophonie peuvent varier en fonction des lieux et contexte de leur déclaration et selon l'état d'esprit qui prévaut. N'est-ce pas là ce que l'on nomme « principe de réalité » politique ? Dès lors la théorie de la relativité générale tout comme les principes régissant la physique quantique s'appliqueraient-ils également à la science sociale ? A l'heure des *fake news*, les réalités peuvent être perçus

¹ https://www.fondation-alliancefr.org/wp-content/medias/PDF/DISCours_G_DE_GAULLE_43_ALGER.pdf

² Pour un non-scientifique avec un esprit non cartésien comme moi, dans la boîte signifie dans le contexte et à l'extérieur de la boîte, hors du contexte. La mort est un état négatif et vivant, positif)

différemment selon les différentes « forces » en présence et les tendances, contextes ou états locaux à un moment donné. Si bien que l'on peut croire vrai ou pas que les chats vivants de Springfield³ ou de Perpignan sont mangés par les gens comme moi et que les chats morts habitent chez Taylor SWIFT⁴ ; que l'histoire que je vais vous raconter est fausse et que même ce discours a été écrit par un programme d'intelligence artificielle (I.A.)...

Tenant compte des difficultés de cette exercice, je compte donc sur votre tolérance et votre humanisme en tant que dignes héritiers des fondateurs de la Francophonie, à savoir : Léopold Sédar Senghor (Sénégal), Habib Bourguiba (Tunisie), Prince Norodom Sihanouk (Cambodge) et Hamani Diori (Niger). Tous nous écoutent peut-être ou sûrement d'un autre univers parallèle au nôtre.

Pour exploiter ces lois de l'univers qui nous entourent, -basées sur la notion de relativité et de possibilité de multiples perceptions d'un fait-, et selon l'esprit d'humaniste et d'ouverture des fondateurs de la Francophonie, je propose donc, tel un géographe diplomate arpentant le monde, de mettre en abscisse les éléments de la Francophonie avec un grand F et en coordonnée, la francophonie avec un petit f, à savoir mon parcours et celui de l'institut que j'ai fondé, l'Institut Parlementaire du Cambodge devenue le Centre Parlementaire de l'Asie⁵, dans l'espace géopolitique de l'Asie du Sud-Est.

La francophonie est tout d'abord un espace d'apprentissage de la langue et de promotion de la diversité culturelle et linguistique.

Je suis né à Phnom Penh en plein tourment géopolitique de la guerre froide des années 60 dans une famille considérée comme « bourgeoise et intellectuelle » par les Khmers rouges. Mon enfance a été ainsi profondément troublée par l'ascension des Khmers rouges des années 70 avec la guerre fraîche en Asie du Sud Est.

J'étais scolarisé au Petit-Lycée Descartes en classe élémentaire. C'est pendant cette période que j'ai découvert le français. Les établissements primaires et secondaires d'éducation sont apparus pendant la fin du XIXe siècle en Asie du Sud-Est non parce que les Français considéraient que les populations asiatiques étaient illettrées mais pour favoriser une meilleure compréhension mutuelle entre les français et ces populations⁶. Ces instituts ont permis la diffusion de la langue française, mais aussi de la langue des lettrés de l'époque, à savoir le chinois. Après une évolution progressive, l'avènement des régimes communistes au Cambodge, Laos et Vietnam a conduit à la fermeture des lycées français au milieu de la décennie 70. Dans le même temps, d'autres lycées français au sein de l'ANASE, à Djakarta ou à Singapour par exemple, ont été créés et continuent leur expansion.

Tout comme des milliers d'autres francophones de ces pays, j'ai vécu difficilement cette fermeture des écoles françaises au Cambodge, au Laos et au Vietnam en 1975. À seulement neuf ans, j'ai été contraint de rejoindre les rangs des Khmers rouges, immergé dans un système qui m'inculquait la méfiance envers ma propre famille et la haine des étrangers. En d'autres termes, j'ai dû vivre en complète opposition avec les principes qui m'avaient été inculqués à

³ https://www.lemonde.fr/international/article/2024/09/19/springfield-ses-chats-et-ses-migrants-haitiens-c-ur-toxique-de-la-campagne-americaine_6323550_3210.html

⁴ https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2024/09/18/le-chat-de-taylor-swift-une-figure-politique-a-part-entiere_6322944_4500055.html

⁵ Plus connu sous le sigle de PCAsie/PCASIA.

⁶ Thuy Phuong Nguyen Nguyễn, « L'école française au Vietnam de 1945 à 1975 : de la mission civilisatrice à la diplomatie culturelle », thèse soutenue à l'Université Paris Descartes, soutenue le 20 septembre 2013, p. 66.

l'école française. J'ai survécu dans la jungle cambodgienne parmi les Khmers rouges de 1974 à 1979. Vivre durant cette période sombre consistait à rester en vie, à survivre coûte que coûte et à préserver l'humanité face à l'inhumanité dès que c'était possible, car comme disait Simone Veil relatant son vécu « Il fallait beaucoup de courage pour résister ».

Le régime autarcique des Khmers rouges du « Kampuchéa Démocratique » a mené le Cambodge non seulement à son abaissement, mais surtout à sa destruction totale, dès leur arrivée au pouvoir et ce, jusqu'à la chute du régime en 1979. Heureusement, les efforts d'ouvertures et d'intégration des gouvernements royaux successifs ont permis de sortir le Cambodge de l'autarcie et de connaître la paix, la sécurité et le développement actuel, permettant à l'humanité de redécouvrir « le royaume des merveilles » qui accueillera le sommet de la Francophonie en 2026.

La fin de cette période autarcique a conduit à la réouverture de l'Alliance française et du Lycée Français à Phnom Penh, à Vientiane et Hanoi, permettant la reprise du chemin de la coopération pour « promouvoir la langue française et la diversité culturelle et linguistique ». Mes enfants, Tony et Laura, et bien d'autres de leurs camarades de leur génération, ont ainsi pu bénéficier de ces réouvertures, même si le français n'a plus la place qu'il occupait alors.

Ainsi, la Francophonie a accompagné le retour à la paix en Asie du Sud Est. Depuis lors, elle promeut cette dernière ainsi que la démocratie et les droits de la personne. Laissez-moi vous rappeler que les pays de l'ANASE ont des régimes politiques très diversifiés, allant du régime communiste avec un parti unique et un système politique unicaméral (Laos et Vietnam), aux régimes républicains, libéraux multipartites dans un système bicaméral (Indonésie et Philippines) ou avec un parti dominant de fait (Singapour). L'ANASE contient également des régimes monarchiques constitutionnels, multipartites, libéraux, dotés d'un système bicaméral (Cambodge, Malaisie et Thaïlande), des régimes monarchiques avec un système unicaméral (Brunei) ou encore des régimes militaires (Birmanie). Cette variété de régimes politiques reflète des pratiques diverses lesquelles sont appelées à s'accepter par compromis et consensus... une reconnaissance de fait du chat de Schrödinger... c'est-à-dire l'acceptation de plusieurs états d'une chose/situation.

La guerre du Vietnam a laissé le Cambodge, le Laos et le Vietnam exsangues et parsemés de mines. Le problème des mines et des engins explosifs m'a particulièrement affecté car les mines et engins non-explosés (UXO), éparpillés dans les zones de combat, touchent encore, principalement des enfants, femmes et hommes innocents, longtemps après la fin de ces guerres dans les pays francophones de l'Asie du Sud-Est. Ils s'en sortent, étape par étape, en constituant leur propre expertise pour déminer, nettoyer leurs sols. Par la suite, ils ont pu faire profiter de leur expertise à d'autres pays. C'est ainsi, entre autres actions de nos gouvernements royaux successifs, que le Cambodge contribue à la paix mondiale.

C'est dans ce contexte que j'ai participé au nom de la Commission Européenne, entre 1995 et 2000, au suivi des projets de déminage exécutés par les organisations non-gouvernementales Halo Trust, Mine Advisory Group, et Handicap International ; et le CMAC⁷... projets financés par l'Union Européenne sur notre territoire qui ont permis de contribuer à développer une expertise en la matière⁸.

⁷ Cambodian Mine Action Center

⁸ Solène Jomier et Emmanuelle Carton, « La contribution aux OP des pays d'Asie de l'Est et du Sud-Est issus de la Francophonie » de l'Observatoire Boutros-Ghali

Conseillant le Chef de mission du Bureau de Coordination Techniques (BCT) de la Commission Européenne à Phnom Penh en charge des dossiers de gouvernance, j'ai également apporté ma petite contribution au processus de paix en facilitant les contacts entre la mission « Morgan » et les autorités cambodgiennes aboutissant à la signature des accords de financement des élections générales de 1998 entre l'Union Européenne et le Gouvernement Royal par le biais des « Anciens de Descartes » dont le Directeur de Cabinet du Premier Ministre de l'époque – c'est-à-dire l'actuel ministère des Affaires étrangères – et moi-même faisons partie.

La communauté francophone ne promeut pas seulement la paix mais également la démocratie. Ainsi, dans ce cadre, l'ONU et l'Union européenne ne sont pas les seules organisations intergouvernementales qui sont à l'œuvre en Asie du Sud Est.

L'Organisation internationale pour la Francophonie et l'Assemblée parlementaire de la Francophonie (APF), tout comme ses États membres, ont contribué à soutenir le processus démocratique en :

- Participant aux missions d'observation des élections ;
- Adoptant les résolutions et décisions sanctionnant les États non respectueux des principes démocratiques ;
- Menant des missions de bons offices, à l'instar du Cambodge dans la crise Birmane récemment.

De mon côté, toujours en tant qu'acteur du petit f, j'ai tenté d'apporter ma petite pierre à l'édifice en contribuant au renforcement de l'adhésion des parlements en Asie du Sud Est à l'APF en complicité avec son Secrétaire Général, Mr. Damien Cesselin.

Les valeurs partagées par la communauté francophone mondiale ne sont pas restreinte à la paix et la démocratie. Elles incluent surtout l'appui à l'éducation, la formation, l'enseignement supérieur et la recherche.

Depuis leur réouverture, l'ensemble des institutions d'enseignement membres de l'Agence de l'Enseignement Français à l'Étranger (AEFE) forment les élèves de la maternelle au Baccalauréat. L'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) prend le relais par la suite, pour l'enseignement supérieur avec la coopération universitaire constamment développée⁹.

Je n'ai pas eu personnellement la chance de bénéficier des actions de ces agences en Asie du Sud Est car, après avoir fui les Khmers rouges lors de la mousson de 1979, j'ai été détenu par l'armée vietnamienne. Blessé par balle, j'ai réussi à fuir vers la France fin 1979 grâce à la ténacité de ma mère qui ne voulait pas m'abandonner aux mains des extrémistes Khmers Rouges. Ainsi avons-nous été accueillis comme réfugiés politiques. En revanche, d'autres locuteurs francophones d'Asie du Sud-Est, cambodgiens, laotiens, vietnamiens, ont choisi de rester aux pays et ont pu bénéficier directement de cet appui.

Grâce à l'accueil des français, aux valeurs d'humanisme et d'ouverture induite par la ligne de conduite décrite par le Général de Gaulle citée plus tôt, j'ai transformé ma souffrance en un puissant moteur de développement personnel. Celui-ci m'a permis de passer de l'état

⁹ Thuy Phương Nguyen Nguyễn, « L'école française au Vietnam de 1945 à 1975 : de la mission civilisatrice à la diplomatie culturelle », thèse soutenue à l'Université Paris Descartes, soutenue le 20 septembre 2013, p. 67.

d'individu survivant des Khmers rouges à celui de francophone bénéficiaire de la Francophonie en France, puis à celui d'acteur de la francophonie en Asie du Sud Est.

Vivre sous le joug des Khmers Rouges consistait à survivre coûte que coûte. Arrivé en France, je ne me suis pas contenté de survivre, mais j'ai aspiré à exister pleinement dans ce nouveau monde où le climat, l'environnement, l'apparence physique, les modes de vie, la culture, la langue, les valeurs étaient si différents du monde d'où je venais. Appréhender ou réapprendre la langue française a donc été une nécessité pour naviguer dans cette nouvelle jungle.

Déjà, à mon arrivée à l'aéroport de Paris CDG un matin du 6 novembre 1979, je me suis demandé comment les français étaient devenus si riches au point de gaspiller en climatisant les parkings d'aéroport. Vous l'aurez bien compris, ce que je prenais pour de la climatisation était en fait le simple froid d'une journée d'automne à Paris.

Quelques jours plus tard, je découvrais la jungle française, privé de mes repères, en voyant les immeubles parisiens alors que nous étions accueillis au foyer Sonacotra comme immigrés en attendant l'attribution de notre statut de réfugié politique par l'OFPRA « Office des Réfugiés et Apatrides ». Je me suis demandé comment ces parisiens pouvaient vivre les uns sur les autres dans ces immeubles de plusieurs dizaines d'étages... j'ai découvert quelques années plus tard au Lycée Pierre Brossolette de Villeurbanne que le Persan de Montesquieu s'était posé les mêmes questions en visitant le Paris du 18^e siècle¹⁰.

C'est dire mon état d'ignorance du monde au-delà de la jungle cambodgienne lors de mon arrivée en France en novembre 1979. Il s'agissait donc pour moi d'un voyage dans l'espace-temps ! Un saut de plusieurs siècles en 12 heures de vol Bangkok-Paris en Boeing 747 d'Air France.

Avec la soif de savoir et la détermination d'un survivant, j'ai intégré le système scolaire français jusqu'au baccalauréat, puis ai obtenu un premier diplôme universitaire en gestion suivi du diplôme de l'Institut d'études politiques de Lyon (Sciences Po Lyon) en 1992 – où j'ai fait la connaissance de Monsieur le Professeur Michel FOUCHER qui me fit découvrir « la géopolitique appliquée » –... Moi, je rêvais de retourner au Cambodge pour participer à la reconstruction du pays. Pourtant, étant toujours réfugié politique, l'Autorité Provisoire des Nations Unies au Cambodge (APTRONUC/UNTAC) ne voulait pas m'engager. Furieux, j'ai alors décidé de demander la naturalisation française qui m'a été accordée en juin 1993 par Madame Simone Veil. Tout un symbole! Une survivante d'un autre génocide qui a trouvé la force de survivre, se dépasser et de se mettre aux services de l'humanité. Par le même élan, j'entamais l'obtention du diplôme d'études approfondies (DEA) en droit et économie du développement de l'Université de Nice en juin 1993.

En 1995, je retournais au Cambodge en compagnie de mon épouse Christine, une Gapençaise, et intégrais, l'année suivante, l'équipe d'assistance technique européenne de la Commission Européenne au Cambodge. Le chef de la mission m'a alors confié des dossiers de déminage mais aussi de droit de la personne et de gouvernance relatif à la période 1995-1999, c'est-à-dire en plein tourmente militaro-politique au Cambodge. Heureusement, la politique « gagnant-gagnant » des gouvernements royaux successifs concernant l'intégration des différentes forces et factions politiques a mis fin à la guerre et à l'insécurité dès le début des années 2000.

Dans ce contexte, le Cambodge a connu une croissance économique moyenne de 7 % par an lors des deux dernières décennies, une chute de taux de mortalité à 6%, un taux de scolarisation à 97 %, malgré des soubresauts de manifestations ou de troubles autour des périodes

¹⁰ <https://gallica.bnf.fr/essentiels/anthologie/habitants-paris-vus-rica-perse>

électorales. Ces événements peuvent être interprétés comme signe de bonne santé démocratique dans le contexte d'Asie du Sud-Est pour les uns, ou de recul démocratique pour les autres. J'en appellerai donc à notre fameux chat de Schrödinger et vous suggère de décider par vous-même, observateurs de l'intérieur ou de l'extérieur de la boîte de l'état du chat... Quant à moi, la décision a été prise !

Les deux autres pays francophones, le Laos et le Vietnam, ont connu un succès économique analogue mais le Cambodge a également l'ambition affirmée de partager ses expériences de pacification réussies avec d'autres pays en conflit.

Cette existence de francophone humaniste au service de la paix et du respect des droits de la personne et du développement durable a renforcé ma volonté de me rendre utile tout en défendant mes idées au travers du Centre Parlementaire de l'Asie.

Ma conviction est que la Francophonie, reflétant les valeurs de partage, d'humanisme et de tolérance, n'est pas uniquement l'affaire des États, mais celle de chaque organisation et de chaque individu. Une approche dynamique dépassant les dimensions ou clivages « politiques » peut contribuer à propager ces valeurs. Les activités du Centre sont animées par ces convictions pour contribuer à développer ces valeurs dans les cercles parlementaires de l'Asie du Sud-Est et dans le respect de la diversité.

En 2011, à la demande des parlementaires cambodgiens, en particulier celle du Secrétaire Général du Sénat de l'époque, M. Oum Sarith, j'ai eu l'honneur de fonder l'Institut Parlementaire du Cambodge (IPC), une initiative qui visait à contribuer à renforcer le rôle des parlementaires cambodgiens, par la formation des fonctionnaires parlementaires et l'information des parlementaires. Cette expérience m'a permis de réaliser à quel point il était crucial d'établir des plateformes de coopération et d'échange des expériences et techniques parlementaires en Asie du Sud-Est.

En 2021 à la demande de nos partenaires et en accord avec M. Oum Sarith, Président du Conseil d'Administration, j'ai fait évoluer l'IPC vers le Centre Parlementaire de l'Asie (PCAsie), une institution dédiée à la coopération législative en Asie du Sud-Est reflétant l'esprit d'ouverture et d'échange multi-linguiste dans une Asie de plus en plus dynamique.

Depuis, le Centre Parlementaire de l'Asie, en coopération avec l'APF, le Sénat, l'Assemblée Nationale Française et les Services Parlementaires suisses et bien d'autres, participe à la promotion des valeurs de la Francophonie en Asie du Sud-Est.

Nous sommes convaincus que la communauté francophone d'Asie du Sud-Est doit être soutenue et se développer pour participer activement à la construction d'un avenir humanisme commun. Par conséquent, j'invite les acteurs de la Francophonie à s'investir encore plus en Asie du Sud-Est.

Pour conclure mon propos, je ne peux que m'incliner devant l'affirmation de Sa Majesté Preah Bat Samdech Preah Boromneath NORODOM SIHAMONI, Roi du Cambodge lors de son discours pour la cérémonie solennelle de clôture du XIX^e Sommet de la Francophonie au Grand Palais le 5 octobre dernier :

«Le Français est aussi une de nos langues, et toutes ces langues se parlent entre elles. Au-delà de nos identités diversifiées — tant chéries — nous sommes liés par ce patrimoine commun. Cette langue qui nous permet d'échanger et de nous nourrir mutuellement de nos expériences respectives, sans rien renier de nos identités multiples... »

Enfin, je voudrais saisir cette occasion pour remercier la France (F) et les français (f), en particulier mes professeurs, entre autres Mesdames Françoise JAQUEMOND (décédée), Madeleine FREMY (96 ans), qui nous ont accueillis au moment de notre détresse, nous, « le courant de dehors » et permis de nous épanouir et de nous intégrer avec nos différences culturelles, religieuses et convictions politiques.

Cet esprit d'accueil, d'ouverture et d'intégration ont permis notre retour au pays d'origine, le Cambodge, avec les bagages nécessaires, contribuant ainsi à rétablir et renforcer un lien solide avec le monde francophone. Ce retour nous a surtout permis de contribuer à notre façon, avec ceux qui y sont restés, de développer notre pays. Je voudrais enfin saisir cette occasion pour remercier le gouvernement royal qui a pris la voie de l'ouverture et de l'intégration de toutes les bonnes volontés pour la reconstruction et le développement du pays. Sans ce choix, la cérémonie de ce soir n'aurait peut-être pas eu lieu.

Heureusement grâce à la clairvoyance des gouvernements royaux successifs depuis 1993, mon pays a pu, petit à petit, dans un environnement géopolitique souvent volatile, prendre son destin en main pour se lancer dans le processus de son développement. Cela nous a permis, dans le passé récent, de jouer un rôle central dans le concert des Nations, et dans le futur proche, d'accueillir le prochain sommet de la francophonie au Cambodge en 2026.

Quant à moi, acteur du petit f, un de mes souhaits les plus chers, serait de pouvoir poursuivre l'esprit d'humanisme des pères fondateurs, en particulier par la défense des enfants soldats ou non, victimes de l'endoctrinement à des fins politiques, religieux et ethniques. J'en appelle donc à toute bonne volonté pour pouvoir poursuivre ce combat.

Je vous remercie pour votre attention.

Paris le 3 décembre 2024.